

AVANT-PROPOS

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*

Nous n'avons jamais autant parlé de « santé » que depuis l'émergence du SARS-CoV-2, le virus à l'origine de l'épidémie de Covid-19, dans nos sociétés. Mais qu'est-ce que la santé ? Selon la définition historique qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans le préambule de sa Constitution en 1946, « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». En d'autres termes, la « bonne » santé ne se résume pas à la seule absence de Covid.

Pour la première fois de notre histoire, il apparaissait qu'en acceptant de nous confiner face au SARS-CoV-2, de ne plus envoyer nos enfants à l'école ni de voir nos aînés, nous placions enfin la « santé » et la « solidarité » au sommet de la hiérarchie de nos priorités. L'audace et la radicalité étaient même poussées jusqu'à les faire passer « avant l'économie ». Ce qui, dans une société de plus en plus compétitive et individualiste, relevait effectivement de l'exploit. De manière quasi magique, le bien, le soin, en un mot la « santé », l'emportaient contre le capitalisme et le néolibéralisme tout puissants. Dès lors, nous conférions aux indicateurs « sanitaires » les pleins pouvoirs



pour infléchir tous les pans de notre société et de nos individualités. La santé, qui n'a certes pas de prix, semblait même ne plus avoir de coût, comme l'atteste le désormais célèbre adage de l'époque : « Quoi qu'il en coûte. »

Une nouvelle page s'écrivait, avec pour personnage principal, « la santé ». Et un nouveau monde était en passe de naître : le « monde d'après », dans lequel la santé des populations devenait la boussole. Quoi de plus désirable et enthousiasmant ?

Mais alors que les préoccupations relatives à la « santé » étaient plus que jamais omniprésentes, celle-ci s'est vue, paradoxalement, profondément dégradée et malmenée. Force fut de constater que la médecine, ses fondamentaux, ses méthodes, son cadre conceptuel, réglementaire et éthique étaient en train de disparaître. Son art et la manière de l'exercer se voyaient, sous nos yeux interdits, niés et enterrés vivants, pour ressusciter sous la forme d'un zombie qui, malgré des apparences respectables, sous couvert de science et de solidarité, transformait l'espérance en dystopie, et l'opportunité en cauchemar.

Le champ des possibles se métamorphosait peu à peu en champ de ruines¹. Et le « monde d'après » allait se révéler bien différent de l'Eden annoncé.

La nouvelle boussole qui nous est imposée se trompe de direction. Les mots et les valeurs sur lesquels s'enracinent ces impostures ont perdu leur sens. Ainsi, la solidarité se transforme en sacrifice et la responsabilité en aliénation.

Plus qu'un retour d'expérience, l'objectif de ce livre est de tirer les enseignements des dernières années pour envisager la santé publique de demain, dans un monde en transition et souvent en crise. À l'ère des dérèglements environnementaux et des pandémies, tant infectieuses que de maladies chroniques, il devient essentiel, pour ne pas dire vital, de disposer



des outils efficaces, soutenables et désirables que propose la santé publique moderne. Je les mettrai en lumière ici et espère qu'ils seront utiles aux lectrices et lecteurs afin de préciser leur vision des enjeux de santé. Le XXI^e siècle sera immanquablement sanitaire. Autant comprendre les défis et les opportunités - comme les menaces et les chausse-trappes - que cela implique.